

MENNOUR

GEORGES ADÉAGBO

MA PERSONNE DE GEORGES ADÉAGBO

6 FÉVRIER · FEBRUARY - 20 MARS · MARCH 2025
6 RUE DU PONT DE LODI, PARIS



Mennour présente sa première exposition personnelle de Georges Adéagbo, figure majeure de la scène artistique africaine. Prix spécial du Jury à la 48^e Biennale de Venise¹ en 1999, présenté dans les plus importantes manifestations artistiques telles la documenta11 en 2002 et la Triennale de Paris² en 2012, ou encore la Biennale de Shanghai en 2016³, Georges Adéagbo trace une voie singulière en tissant un dialogue permanent entre le continent africain et le reste du monde.

Artiste conceptuel « postmoderne », Georges Adéagbo procède par collectes d'éléments hétéroclites prélevés dans son environnement immédiat ou lors de ses promenades : objets de la vie quotidienne trouvés, vêtements abandonnés, livres, magazines, journaux, disques récupérés mais aussi des masques, des statues et des peintures qu'il commande aux peintres et aux sculpteurs de Ouidah ou Cotonou. L'ensemble forme une archive mentale que l'artiste redéploie au sein des différents espaces d'exposition qui lui sont confiés, une archive volontairement dé-hiérarchisante dans laquelle le banal côtoie une culture produite par d'autres artistes, poète-sse-s et intellectuel-le-s de son siècle. Sur un pied d'égalité, les divers constituants forment ce que l'on pourrait appeler une archéologie

Mennour presents its first solo exhibition of Georges Adéagbo, a major figure in the African art scene. Awarded the Special Jury Prize at the 48th Venice Biennale¹ in 1999, exhibited in the most important art events such as documenta11 in 2002, Paris' Triennale² in 2012, and the Shanghai Biennale in 2016³, Georges Adéagbo maps out his original journey while weaving a permanent dialogue between the African continent and the rest of the world.

A "postmodern" conceptual artist, Georges Adéagbo begins with collecting miscellaneous elements taken from his close environment or during walks: found objects of daily life, abandoned pieces of clothing, books, magazines, newspapers, salvaged records but also masks, statues and paintings he commissions from the painters and sculptors of Ouidah and Cotonou. The whole forms a mental archive that the artist arranges in the various exhibition spaces he has at his disposal, an archive voluntary de-hierarchising in which the banal sits alongside a culture produced by other artists, poets and intellectuals from his century. On an equal footing, the various elements form what could be called an archaeology of the present, still in progress, a poetic history of humanity as it is experienced by the "person of Georges Adéagbo".

The first room of the gallery—6 rue du Pont de Lodi—aims to highlight the various emblematic "constellations" produced in reference to some of the most famous installations made by Georges Adéagbo. A kind of retrospective preamble that repositions the latter in his own history as well as in the broader history of contemporary art of the last thirty years. Under the glass ceiling, the artist presents what could be called the "Surrealisms of Georges Adéagbo", that is a fresh rereading of the history of modernity largely influenced by the arts of Africa. This specific intervention is in keeping with the continuation of his project⁴ developed for the centenary of the publication of the First Surrealist Manifesto, in which the latter honours the modern forms produced by Western artists by placing them in the hands of artisans from Benin, with whom he's been collaborating since the 1990s.



du présent, toujours *in progress*, une histoire poétique de l'humanité telle qu'elle est traversée par la « personne de Georges Adéagbo ».

La première salle de la galerie — 6 rue du Pont de Lodi — s'attache ainsi à mettre en vue différentes « constellations » emblématiques produites en référence à quelques-unes des plus célèbres réalisations de Georges Adéagbo. Une sorte de préambule rétrospectif qui replace ce dernier dans son histoire et celle plus vaste de l'art contemporain de ces trente dernières années. Sous la verrière, l'artiste propose ensuite ce que l'on pourrait intituler les « Surréalismes de Georges Adéagbo », soit une relecture nouvelle de l'histoire d'une modernité largement influencée par les arts d'Afrique. Cette intervention spécifique s'inscrit dans le prolongement de son projet⁴ développé à l'occasion du centenaire de la publication du Premier Manifeste surréaliste, dans lequel ce dernier met à l'honneur les formes modernes



1. Commissariat d'Harald Szeemann.

2. Commissariats d'Okwui Enwezor.

3. Commissariat de Raqs Media Collective.

4. Projet conçu pour Radicale 1924, résidence artistique fondée par la chorégraphe belge Chantal Yzermans, au sein de la Maison/Musée d'André Breton à Saint-Cirq-Lapopie — lieu de villégiature du couple breton entre 1950 et 1966 — dont l'objectif est de maintenir vivante la force subversive du surréalisme.

1. Curated by Harald Szeemann.

2. Curated by Okwui Enwezor.

3. Curated by Raqs Media Collective.

4. A project initiated for Radicale 1924, an art residency founded by the Belgian choreographer Chantal Yzermans, at Maison/Musée d'André Breton in Saint-Cirq-Lapopie—a holiday place for the Breton couple between 1950 and 1966—whose objective is to keep alive the subversive power of Surrealism.

produites par les artistes occidentaux, en les remettant dans les mains des artisans du Bénin, avec qui il collabore depuis les années 1990.

Au tournant des années 1920 et 1930, les révolutions artistiques des mouvements d'avant-garde – cubistes puis surréalistes – trouvent dans la statuaire d'Afrique ce « réalisme magique » qui va radicalement transformer l'Histoire de l'art et des représentations. Collectionnés, déviés de leurs rites, les statues et les masques africains s'accumulent alors dans les galeries, les musées ou dans les vitrines des collectionneurs ; encore chargées par les cérémonies pour lesquelles elles ont été façonnées. Partagés entre l'attrait de l'exotisme et la fascination pour cette invention magistrale des formes, les artistes modernes voient dans la simplification des corps et des visages, un possible renouveau susceptible de nourrir leur imaginaire. Pablo Picasso, Alberto Giacometti, Constantin Brancusi, Francis Picabia, Man Ray et bien d'autres puisent alors dans ce répertoire les bases d'un travail jusque-là inédit dans la création artistique occidentale.

Ainsi, à l'heure où les musées sont invités à renvoyer des objets de leurs collections dans leurs pays natal dans un geste ultime de réparation des politiques coloniales passées, Georges Adéagbo propose quant à lui de décentrer notre regard en considérant l'art moderne cette fois depuis l'Afrique.

— Christian Alandete et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin,
commissaires de l'exposition

Avec la complicité de l'Atlantic Art Space par Marie-Sophie
Eiché-Demester et de Stephan Köhler

At the beginning of the 1920s and 1930s, the art revolutions of the avant-garde movements—cubist then surrealist—found in African statuary a “magic realism” that was to radically transform the History of art and of representations. Collected, and taken away from their ritual function, the African statues and masks accumulated in galleries and museums, as well as in the display cabinets of collectors, are still potent from the ceremonies for which they had been fashioned. Split between the attraction of exoticism and the fascination for that brilliant invention of forms, modern artists saw in the simplification of bodies and faces, a possible revitalisation likely to feed their imagination. Pablo Picasso, Alberto Giacometti, Constantin Brancusi, Francis Picabia, Man Ray and many others drew from that, the bases of art practices that were unexplored in Western art productions.

At a time when the museums start sending back pieces from their collections to the original countries they belonged to as a final gesture of redress for the colonial policies of the past, Georges Adéagbo is proposing for us to take our gaze off the centre and this time to consider modern art from the perspective of Africa.

— Christian Alandete and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin,
curators of the exhibition

With the complicity of Atlantic Art Space by Marie-Sophie Eiché-Demester and of Stephan Köhler

BIO

Né en 1942 à Cotonou (Bénin), GEORGES ADÉAGBO a exposé dans le monde entier, notamment à la Serpentine Gallery à Londres, au MoMA PS1 à New York, à la Villa Médicis à Rome, au Toyota City Museum (Japon), à Bozar à Bruxelles, au Museum Ludwig à Cologne, à la Ikon Gallery de Birmingham, au Philadelphia Museum of Art, au MAK Vienna, au MUSAC à León, au Moderna Museet de Stockholm, au Palais des Nations-Unis à Genève, à la Aby Warburg Haus à Hambourg, au KINDL à Berlin, à la Kunsthalle de Bonn, au Musée national de Oslo, au Musée des beaux-arts de Houston, au Macro à Rome, au Musée d'art contemporain Kiasma à Helsinki, au Museum of Modern Art de São Paulo, au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de Paris, à la Fondazione Querini Stampalia à Venise, au Palazzo Vecchio à Florence, à la Kunsthalle de Zurich, au Reina Sofia à Madrid, au Smithsonian National Museum of African Art et à la Hamburger Kunsthalle.

Son travail est conservé dans des collections prestigieuses telles que celles du Centre Pompidou à Paris, du Smithsonian Museum of African Art à Washington DC, de la Galerie Nationale du Bénin, de la Hamburger Kunsthalle, du Museum Ludwig à Cologne, du Philadelphia Museum of Art, du Toyota City Museum, de KIASMA Helsinki ou encore du Moderna Museet à Stockholm.

Il fera partie de l'exposition «Corps et âmes» à la Bourse de Commerce - Pinault Collection du 5 mars au 25 août 2025.



Born in 1942 in Cotonou (Benin), GEORGES ADÉAGBO has exhibited his work throughout the whole world, notably among the exhibition spaces in the Serpentine Gallery in London, MoMA PS1 in New York, Villa Médicis in Rome, Toyota City Museum (Japan), Bozar in Brussels, Museum Ludwig in Cologne, Ikon Gallery in Birmingham, Philadelphia Museum of Art, MAK Vienna, MUSAC in León, Moderna Museet in Stockholm, Palais des Nations-Unis in Genève, Aby Warburg Haus in Hamburg, KINDL in Berlin, Kunsthalle in Bonn, Oslo National Museum, Fine Arts Museum in Houston, Macro in Rome, Kiasma Contemporary art museum in Helsinki, Museum of Modern Art in São Paulo, Palais de Tokyo and Musée d'art moderne de Paris, Fondazione Querini Stampalia in Venice, Palazzo Vecchio in Florence, Kunsthalle in Zurich, Museo Reina Sofía in Madrid, Smithsonian National Museum of African Art and Hamburger Kunsthalle.

His work is kept in prestigious collections such as: Centre Pompidou in Paris, Smithsonian Museum of African Art in Washington DC, Galerie Nationale du Bénin, Hamburger Kunsthalle, Museum Ludwig in Cologne, Philadelphia Museum of Art, Toyota City Museum, KIASMA Helsinki and Moderna Museet in Stockholm.

He will be part of the group exhibition "Corps et âmes" at Bourse de Commerce - Pinault Collection from March 5, to August 25, 2025.

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 6 rue du Pont Lodi, Paris.

CONTACT PRESSE

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com
M. +33 (0)6 70 83 25 48

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11 am to 7 pm
at 6 rue du Pont Lodi, Paris.

PRESS CONTACT

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com
M. +33 (0)6 70 83 25 48



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM